

L'expertise socio-anthropologique et la coopération technique – Quelques réflexions sur une relation délicate lors des 3emes Journées de l'APAD à Bamako

Reiner Forster



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/apad/2313>

DOI : 10.4000/apad.2313

ISSN : 1950-6929

Éditeur

LIT Verlag

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 1994

Référence électronique

Reiner Forster, « L'expertise socio-anthropologique et la coopération technique – Quelques réflexions sur une relation délicate lors des 3emes Journées de l'APAD à Bamako », *Bulletin de l'APAD* [En ligne], 7 | 1994, mis en ligne le 13 décembre 2007, consulté le 07 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/apad/2313> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/apad.2313>

Ce document a été généré automatiquement le 7 septembre 2020.

Bulletin de l'APAD

L'expertise socio-anthropologique et la coopération technique – Quelques réflexions sur une relation délicate lors des 3emes Journées de l'APAD à Bamako

Reiner Forster

Introduction

- 1 Travaillant avec la coopération technique allemande (GTZ), je fais partie du monde "développeur". Comme en même temps je suis socio-anthropologue de profession, il est facile d'imaginer que j'ai suivi le colloque à Bamako sous deux points de vue différents, avec des sentiments parfois ambigus ou même contradictoires.
- 2 Le sujet du colloque m'intéressait particulièrement, car une partie des mes tâches à la GTZ concerne la dimension socioculturelle (et comment la prendre en compte plus sérieusement). Dans ce cadre, un meilleur recours à l'expertise des sciences sociales me semble être exigé et inévitable pour l'amélioration des projets assistés par la coopération allemande. Mes activités au siège de la GTZ comprennent par exemple l'assistance au recrutement des consultants sociaux du Nord pour nos divisions régionales ou l'exécution d'un projet pilote, au nom de notre ministère, qui a pour objectif la professionnalisation des consultants socio-anthropologues dans deux pays africains.
- 3 Dans l'exemple suivant je me limite à attirer l'attention sur quelques aspects qui, à mon avis, n'ont pas été suffisamment abordés pendant le colloque. Ils concernent les trois dimensions :
 - les fonctions principales des socio-anthropologues dans la coopération de développement
 - les expériences résultant de la coopération avec ce type d'expertise jusqu'ici
 - les compétences spécifiques d'un consultant sociologue.

Une politique de la GTZ envers les sciences sociales ?

- 4 Avant de revenir à ces trois points, permettez-moi d'aborder une question fréquemment posée. C'est la question " quelle est la position de la GTZ envers les sciences sociales et envers l'expertise socio-anthropologique ?"
- 5 Tout d'abord il faut constater qu'une position officielle ou une politique cohérente n'existe pas à la GTZ envers les sciences sociales. Comme chaque grande organisation, la GTZ n'est pas monolithique et on rencontre toutes les réactions possibles envers cette question : cela va du rejet total jusqu'à l'acceptation plus ou moins nuancée des contributions que les sciences sociales peuvent rendre au développement.
- 6 Si - quand même - on essaye de donner une impression, on peut dire que l'expertise des sciences sociales jusqu'à aujourd'hui n'occupe qu'une place assez marginale à la GTZ. En tant qu'indicateur pouvant servir, voici les chiffres des sociologues-ethnologues employés au siège et à l'étranger : tous ensemble ce ne sont que 70 ou 80 sur 2 800 personnes, ce qui représente à peu près 4% de tous les employés.
- 7 Même si ce pourcentage a augmenté légèrement pendant les dernières années, il faut tenir compte du fait qu'une grande partie d'entre eux ne travaille pas en tant que sociologues-ethnologues. Souvent, ils sont engagés comme administrateur, manager ou parfois aussi dans des secrétariats. Mais laissez-moi revenir aux trois points mentionnés.

Fonctions spécifiques des socio-anthropologues

- 8 En ce qui concerne la contribution des socio-anthropologues à la coopération de développement, je suis d'accord avec la notion présentée par Gudrun Lachenmann. Elle constatait que le champ propre des socio-anthropologues c'est d'explorer et de reconstruire les "lifeworlds", c'est-à-dire, les représentations, l'organisation sociale et les rationalités d'action des différents groupes sociaux qui sont concernés par un projet de développement.
- 9 Par conséquent, si on accepte cette orientation, la fonction principale de notre profession dans la coopération de développement est d'agir comme interprète, porte-parole ou, dans pas mal de cas, comme médiateur entre deux systèmes sociaux relativement distincts.
- 10 Très souvent c'est, d'un côté, le monde des populations locales, et de l'autre, les réalités institutionnelles des administrations et des organisations, de l'aide. Jusqu'ici je crois que je ne rencontrerai pas grande opposition.
- 11 Permettez-moi d'attirer votre attention sur une autre fonction qui est inévitablement liée au travail d'un ou d'une socio-anthropologue dans le contexte de développement et dont le succès de sa contribution dépend largement.
- 12 Normalement, le socio-anthropologue est dans une situation où il doit mettre en question et élargir les systèmes de références des autres disciplines. Cela implique la nécessité d'engager des débats constructifs avec des collègues de différentes professions et un savoir assez profond des secteurs respectifs.
- 13 Cette deuxième fonction comprend les tâches de sensibilisation, de critique, de formation informelle ou - dans le cas optimal - de conseil à ses collègues.
- 14 Assez souvent, ce sont précisément ces exigences qui sont négligées dans le travail des socio-anthropologues, ou que les deux parties concernées ne parviennent pas à rendre positives. Ceci a souvent pour conséquence que la contribution du socio-anthropologue

n'entre pas dans le processus des décisions et qu'il n'a aucun impact - au moins aucun impact apprécié.

Les expériences problématiques avec des consultants en sciences sociales

- 15 Si on observe maintenant les expériences résultant de la coopération à court ou moyen terme entre consultants socio-anthropologues et des projets, il faut constater, que dans de nombreux cas elles ont été précaires ou au moins pas très satisfaisantes pour les deux parties en présence.
- 16 L'une des raisons en est l'insuffisance du transfert des résultats de l'expertise sociologique. Je crois que nous savons tous que le meilleur rapport de 200 pages risque d'être ignoré ou fortement sous-exploité, si on n'a pas choisi d'autres moyens de présentation et de communication en dehors de cela. Cela implique aussi la nécessité d'une communication et d'une coordination intensives et continuelles tout du long de l'étude avec les différents acteurs de l'institution commanditaire, aussi bien qu'avec les co-membres de l'équipe d'une mission.
- 17 Assez fréquemment ce sont aussi les commanditaires de l'expertise qui ont eux-mêmes des capacités insuffisantes dans le champ des sciences sociales pour savoir quand et comment se servir de cette expertise. Le problème des termes de référence imprécis ou trop contraignants est largement répandu.
- 18 Une autre raison bien connue concerne le contenu des rapports qui sont souvent basés sur une systématique interne aux sciences sociales et qui ainsi restent fortement dans le système de référence de la recherche, quand le client demande des informations concrètes et des recommandations orientées vers l'action. Au-delà du débat concernant la puissance prescriptive propre aux sciences sociales l'utilité de son expertise doit se manifester dans la pratique à travers des analyses, des pronostics et des évaluations, à la fois pertinentes, compréhensibles et critiques, des différents options ou scénarii en discussions.
- 19 En dehors de ces points qui s'appliquent à l'expertise sociologique en général, il me semble exister des domaines de problèmes particulièrement liés aux consultants du sud. Ainsi un grand nombre de collaborateurs sur des projets en Afrique se plaignent de la qualité de l'expertise. Les domaines souvent identifiés concernent surtout :
 - le manque d'analyse et l'absence de conclusions ;
 - une résistance à séjourner en milieu rural pour des périodes étendues ;
 - des rapports entre consultant/e et population locale souvent caractérisés par un manque d'un véritable respect et par un certain "paternalisme".
- 20 C'est à ces perceptions des commanditaires que nos discussions à Bamako n'ont pas suffisamment touché.

Des compétences d'un consultant sociologue
- 21 Permettez-moi maintenant de revenir aux compétences souhaitables de consultants sociologues.
- 22 En dehors d'une formation professionnelle solide, sur le plan théorique aussi bien que méthodologique, je voudrais souligner deux qualifications professionnelles qui distinguent un consultant d'un chercheur.
- 23 Le premier aspect est qu'un consultant doit nécessairement avoir une connaissance assez intime des procédures, des méthodes de planification et des mécanismes de décision des organisations, pour lesquelles il veut travailler à long terme. Parce que normalement pour ce type de connaissance il n'y a guère de cours d'initiation, son

appropriation se fait souvent par des processus de socialisation ou d'apprentissage. Néanmoins les individus peuvent plus ou moins activement l'acquérir, par exemple à travers des stages, des ateliers de planification ou la simple lecture de manuels.

- 24 Le second aspect a été mentionné déjà dans la communication de J. Faye. Il concerne la possibilité et la nécessité fondamentale de négocier autour des termes de référence. Si on regarde la littérature récente sur le marché des services, on trouve - c'est une des caractéristiques frappantes de ce marché - que les services se concrétisent toujours à travers des processus d'identification communs et des négociations multiples. (prenez par exemple la relation entre avocat et client). Le savoir-faire et la maîtrise du rôle dans ce processus de constitution du service appartiennent à mon avis essentiellement aux compétences professionnelles d'un consultant...
- 25 D'autres qualifications des socio-anthropologues de plus en plus recherchées, sont liées à l'évolution générale des approches participatives dans la planification et l'exécution des projets.
- 26 Si les populations concernées sont considérées comme acteurs actifs et compétents et s'ils doivent participer aux stades de l'analyse, de la planification et des décisions, des rôles nouveaux sont également demandés aux socio-anthropologues.
- 27 Ce sont les rôles de facilitateur, animateur ou communicateur - en dehors de ceux de chercheur et analyste - qui s'ajoutent progressivement au profil souhaité d'un consultant social. Au moins dans ma pratique à la GTZ je constate une telle demande. A cet égard le discours scientifique, c'est-à-dire la question de savoir si un socio-anthropologue a la latitude de faire des interventions de type recherche-action ou non, c'est-à-dire, s'il doit suivre les postulats de l'objectivité et neutralité de l'observateur, risque de plus en plus d'être dépassé par la pratique.
- 28 La formation universitaire en sociologie ou ethnologie pas plus au nord qu'au sud n'est suffisamment orientée vers les compétences respectives exigées. Celles-ci comprennent des compétences sociales, la maîtrise de la dynamique des groupes et des méthodes de la pédagogie des adultes.

Conclusion

- 29 Pour finir encore un mot sur les possibilités d'améliorer la coopération entre socio-anthropologues et projets de développement.
- 30 Pour réellement "tenir" cette relation il ne suffit pas de chercher les fautes et les nouvelles responsabilités au parti "adverse". Les deux parties ont la responsabilité de bouger. Cela signifie que les opérateurs de développement doivent prendre meilleure conscience du champ social et comprendre les rationalités de cette expertise. D'un autre côté les "fournisseurs" de cette expertise sont requis de s'adapter davantage aux exigences de la pratique de développement, tout en gardant leur propre rationalité et leur sens critique. Sans celles-ci, à mon avis, les socio-anthropologues ne peuvent pas faire de contribution valable au développement.